



ET MOI

J'ai grandi avec deux mères

«**M**a famille, c'est mes mères Isabelle et Marie-Pierre, et mes frères Étienne, 27 ans, et Théo, 19 ans.

Isabelle, c'est ma mère biologique et celle de Théo. Marie-Pierre, c'est la mère biologique d'Étienne. C'est comme ça que j'explique les choses quand on me pose la question. Quand je dis "mes parents" ou "mes mères", je sais que la question suivante, c'est :

"Laquelle est ta 'vraie' mère?" Alors, j'anticipe. Nous avons été conçus tous les trois par insémination artificielle avec un donneur, en France et aux Pays-Bas. Je ne me souviens pas d'un moment précis où Isabelle et Marie-Pierre m'en auraient parlé, j'ai l'impression de l'avoir toujours su.

Plus tard, je me suis documenté sur le sujet. Je sais que je ne pourrai rien savoir sur mon père biologique. Est-ce que je voudrais savoir? En fait, j'aurais juste envie de voir sa tête, on me dit tellement que je ressemble à Isabelle!

Isabelle et Marie-Pierre ont toujours beaucoup discuté avec nous. Quand j'avais 15 ans, elles m'ont demandé si j'avais envie d'avoir une sorte de figure paternelle. Mon frère passait beaucoup de temps avec un ami proche de mes mères, elles voulaient savoir si j'avais envie de la même chose. Je n'en ai pas ressenti le besoin. Je pense que mon grand frère a joué ce rôle de modèle.

Avoir des parents homosexuels, ce n'est pas toujours bien vu par les autres. Il y a encore des préjugés. Une fois, au lycée, deux copines ont fait un exposé sur l'adoption par les couples homos. Une fille a réagi très violemment, en parlant de maladie mentale que les parents allaient transmettre à leurs enfants. Je lui ai demandé si elle avait remarqué quelque chose de malade chez moi. Elle n'a plus su quoi dire. Plus récemment, quand j'ai dit à ma petite amie que mes mères étaient lesbiennes,

elle m'a dit: "Tu représentes la génération future" - comme si j'étais en avance sur mon temps ou comme si c'était *in*!

J'ai trouvé ça plutôt marrant, ça change de la maladie mentale.

Pour d'autres, ce n'est pas *in*. Je sais qu'Isabelle a eu du mal à s'imposer dans sa famille. Mon grand-père, qui est un papy geek,

avec son Facebook et

son e-mail, a mis récemment en ligne un arbre généalogique sur lequel on ne voit que sa lignée biologique: Isabelle, Théo et moi. Aucune trace de Marie-Pierre ni d'Étienne.

C'est comme quand on était enfants:

Marie-Pierre et Étienne ne venaient jamais avec nous quand on allait les voir.

Il y a encore beaucoup de non-dits... » ■

Clément, 25 ans

Recueilli par Taina Tervonen, coauteur de *Fils de...*, un très beau livre de témoignages et de photos sur des adultes élevés par des parents homosexuels, éd. Trans Photographic Press, 25€.

« Avoir des parents homos est encore mal vu. Une copine de classe a parlé de maladie mentale. »

Repères

• En France, l'assistance médicale à la procréation (AMP) est réservée aux couples hétérosexuels.

Les couples homosexuels se dirigent donc vers des pays ayant une législation moins restrictive: la Belgique, les Pays-Bas, l'Espagne, le Danemark, les États-Unis...

• L'adoption est ouverte aux célibataires, indépendamment de leur orientation sexuelle, et aux couples mariés.

• Malgré l'existence du Pacs, la loi française ne reconnaît pas les familles homoparentales. Un enfant élevé par deux mères ou deux pères n'a légalement qu'un seul parent.

• Il y aurait en France 25 000 à 40 000 enfants vivant avec des parents homosexuels, selon l'Ined, entre 200 000 et 300 000 selon les assos de familles homoparentales (APGL, ADFH...).

